



Serial Philo

Downton Abbey : une Princesse de Clèves moderne ?

Conférence philosophique présentée par
Aurélie Palud

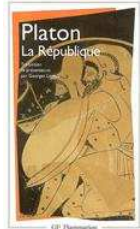
6 avril 2017



Bibliographie sélective consultable sur place et téléchargeable sur
www.bm-tours.fr

Quand les séries télévisées nous aident à mieux comprendre la philosophie

Les séries télé constituent un atout de développement moral ; elles sont le lieu de concentration de nos représentations, un axe d'exploration de nos craintes, de nos espoirs et de nos idéaux. En tant qu'œuvre du petit écran, en tant qu'expression artistique, elles influencent nos positions éthiques.



La République

Platon

1 vol. (801 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 2002 (GF, n° 653)

Une critique radicale de l'ordre politique et une réflexion inégalée sur l'homme et la connaissance de lui-même. Un traité de l'art comme moyen de connaissance de soi, du monde et de l'action juste.

Le processus d'analyse des séries étant similaire à celui de la réalité, elles nous aident à mieux comprendre nos émotions, elles interrogent nos rapports à la société et à l'environnement. Elles présentent donc une portée éthique, politique et éducative.

<http://www.psychologies.com/Culture/Medias/Articles-et-Dossiers/Comment-les-series-ont-envahi-notre-quotidien>

<http://www.implications-philosophiques.org/semaines-thematiques/philosophie-des-series/a-quoi-servent-les-series-tele/>

Les personnages de séries portent des caractéristiques relevant de l'universel : il est facilement possible de s'identifier aux héros.

Les séries nous rendent-elles meilleurs ? / extrait du cycle d'émissions radiophoniques « *Les nouveaux chemins de la connaissance* », devenue depuis janvier 2017 « *Les chemins de la philosophie* » sur France Culture, présentée par Adèle Van Reeth

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/les-series-nous-rendent-elles-meilleurs-44-downton> (série de 4 émissions du 18 au 21 mai 2015 sur les séries télévisées, dont celle du 21 mai consacrée à *Downton Abbey*)



L'art des séries

Colonna, Vincent

1 vol. (374 p.) ; 24 x 16 cm

Payot, 2010

Analyse des spécificités narratives et esthétiques qui depuis les années 1990 font le succès des séries populaires américaines en France. L'auteur démontre que leur force réside dans la préservation et la continuation aux Etats-Unis d'un art du récit venu d'Europe, qui depuis le XIXe siècle, en Europe, a été mis à mal par les avant-gardes et les théories formalistes de l'art.



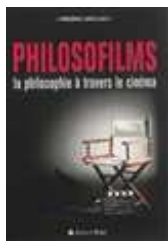
Les séries télévisées : l'avenir du cinéma ?

Esquenazi, Jean-Pierre

1 vol. (227 p.-8 pl.) ; 21 x 15 cm

Armand Colin, 2014

L'analyse des procédés narratifs mis en œuvre dans les séries met en lumière les raisons de la montée en puissance du genre. Illustré d'exemples, l'ouvrage propose une réflexion sur la création contemporaine et le potentiel d'inventivité dont font preuve les séries anglo-saxonnes, de *Star Trek* à *Six Feet Under* et de *Lost* à *Homeland*.



Philosophfilms : la philosophie à travers le cinéma

Grolleau, Frédéric
1 vol. (1110 p.) ; 21 x 15 cm
Breal, 2016

Les notions fondamentales de philosophie depuis l'Antiquité grecque sont abordées de manière ludique à travers l'analyse critique de films connus du grand public (blockbusters, films d'animation, etc.). A travers le support de l'image, s'initie une réflexion sur les œuvres de la tradition.

La Princesse de Clèves, un roman entre classicisme et modernité

Résumé : roman écrit en 1678 par Madame de La Fayette, se déroulant en 1558, à la cour du roi Henri II. Dès sa première apparition à la Cour, au Louvre, M^{lle} de Chartres, 16 ans, élevée par sa mère dans les principes d'une morale rigoureuse, séduit le prince de Clèves, ébloui par sa beauté. Il tombe amoureux d'elle au premier regard et la demande en mariage. M^{lle} de Chartres, qui n'a aucune expérience de l'amour, l'épouse en n'éprouvant pour lui qu'une grande estime. Au cours d'un bal, elle rencontre le duc de Nemours. Un amour immédiat et partagé naît entre eux. M^{me} de Chartres, mourante, conjure sa fille de lutter contre cet amour coupable. Désormais sans soutien moral, M^{me} de Clèves se retire en province, afin d'éviter M. de Nemours. Mais ils sont destinés à se revoir...



La Princesse de Clèves

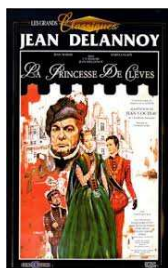
Madame de La Fayette
304 p. ; 17 cm
Le Livre de poche, 1985 (Le Livre de poche ; 374)



La princesse de Clèves

Madame de La Fayette
1 vol. (223 p.-8 pl.) ; 18 x 13 cm
Flammarion, 2012 (GF. Etonnants classiques)

A la cour du roi Henri II, mademoiselle de Chartres épouse sans l'aimer le prince de Clèves. Au cours d'un bal, le prince de Nemours s'éprend de la princesse. Madame de Clèves, au désespoir d'être amoureuse, avoue son penchant à son époux...



La Princesse de Clèves

Delannoy, Jean réalisateur / Cocteau, Jean scénariste / Auric, Jean compositeur
Avec Vlady, Marina ; Marais, Jean ; Gérôme, Raymond... [et al.]
DVD, 1h47, couleur
StudioCanal, 1961

Les tourments intérieurs d'une princesse qui a juré fidélité à son mari alors qu'elle éprouve de l'amour pour le beau et séduisant duc de Nemours.



La lettre

Oliveira, Manuel réalisateur / Abrunhosa, Pedro compositeur, acteur
Avec Mastroianni Chiara ; Chappay, Antoine ; Silvera, Leonor... [et al.]
DVD, 1h43, couleur
Opening, 1999

Libre adaptation de *La Princesse de Clèves*. Après une première déception amoureuse, la jeune femme épouse sans amour Jacques de Clèves, célèbre médecin. Bientôt la princesse s'éprend d'un chanteur à la mode, Pedro Abrunhosa. Elle tient cependant à rester fidèle à son époux et lui confie le secret de sa passion. M. de Clèves, qui connaît désormais ce qu'il soupçonnait déjà, se désespère et meurt bientôt. Veuve, Mme de Clèves n'épousera pourtant pas le chanteur.



La belle personne

Honoré, Christophe réalisateur, scénariste / Taurand, Gilles scénariste / Beupin, Alex compositeur

Avec Garrel, Louis ; Leprince-Ringuet, Grégoire ; Seydoux, Léa... [et al.]

DVD, 1h38, couleur

TF1 Vidéo, 2008

Paris. Sa mère venant de mourir, Junie, 16 ans, change de lycée en cours d'année. Dans sa nouvelle classe, elle retrouve son cousin Mathias qui la présente à ses amis. L'un d'eux, Otto, la séduit. Mais c'est avec Nemours, son professeur d'italien, qu'elle découvre la passion.



Madame de La Fayette

Duchêne, René

1 vol. (535 p.) ; 24 x 16 cm

Fayard, 2000

La biographie d'une femme de lettres et d'influence, qui fut l'auteur du célèbre roman La princesse de Clèves et qui eut deux amours : le galant et savant Gilles Ménage et le duc de La Rochefoucauld.

Madame de La Fayette / Jean Montenot, extrait du dossier « *Les écrivains du bac* » dans *Lire*, juillet-août 2012, pp.76-79

Premier roman psychologique par son exploration fine du caractère et des sentiments des 3 personnages principaux :

Prince de Clèves : honnête homme sociable, porteur de valeur, symbole de la politesse, idéal de modération et d'équilibre

Duc de Nemours : homme des passions, misérable et corrompu par le divertissement, les apparences et l'hypocrisie qui caractérisent les personnes évoluant au sein de la cour, véritable théâtre social.

Mademoiselle de Chartres / Princesse de Clèves : jeune femme en souffrance, état causé par la jalousie, tourment insupportable. Reflet des idées partagées par Mme de La Fayette elle-même et son ami proche La Rochefoucauld. Durant plusieurs scènes, la Princesse exprime sa crainte : le Duc de Nemours cessera-t-il de l'aimer ? L'usure du temps fait que l'homme est inconstant ; cela se mesure effectivement à la fin du roman puisque le Duc de Nemours finit par oublier son amour.



Les caractères

La Bruyère, Jean de

1 vol. (441 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 2011 (GF ; n°72)

Imprimés en 1687, sous le règne de Louis XIV, ces maximes rattachent La Bruyère aux grands moralistes du XVIIe siècle et au genre du portrait, pratiqué depuis l'Antiquité.



Les Pensées

Pascal, Blaise

1 vol. (764 p.) ; 18 x 11 cm

Gallimard, Paris (Folio. Classique, n° 4054)

En 1656, après une existence mondaine où il cherche la gloire par l'exploitation de ses recherches scientifiques, Pascal entreprend une apologie de la religion chrétienne que sa santé ne lui laissera pas le temps d'achever et dont restent seulement les fragments des *Pensées*.



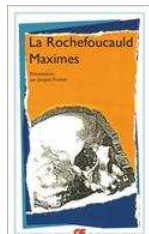
Les Pensées de Pascal : une interprétation de l'écriture

Grasset, Bernard

1 vol. (354 p.) ; 21 x 15 cm

Kimé, 2003

Essai sur une orientation de lecture possible des *Pensées* de B. Pascal qui défend le principe que cette œuvre serait une interprétation philosophique du texte sacré de la Bible. Cette démonstration prend appui sur les textes eux-mêmes, les données lexicales en ciblant les répercussions de la Bible sur Pascal.

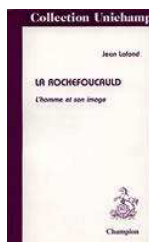


Maximes

La Rochefoucauld

1 vol. (184 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 1977 (GF, n° 288)



La Rochefoucauld : l'homme et son image

Lafond, Jean

1 vol. (192 p.) ; 21 x 13 cm

Honoré Champion, 1998

Une double rupture est à l'origine de l'œuvre de La Rochefoucauld : rupture avec le discours continu, qui prévaut alors, et rupture avec le consensus des morales du temps dans l'éloge des vertus. L'œuvre n'en est pas pour autant monolithique, d'autant que, composée sur vingt ans, elle témoigne d'une évolution : les éditions de 1675 et 1678 accusent un "adoucissement" de la morale.



Le siècle des moralistes

Parmentier, Bérengère

1 vol. (345 p.) ; 18 x 11 cm

Seuil, 2000

S'attachant aux œuvres de Montaigne, La Rochefoucauld, Pascal et La Bruyère, sans méconnaître les moralistes moins connus, l'auteur propose de relire ces écrivains en reconnaissant dans leurs différentes œuvres une seule et même réflexion critique sur la possibilité et les limites de l'énonciation morale. Elle montre qu'ils ne font ainsi que s'aviser de l'épuisement des valeurs traditionnelles.

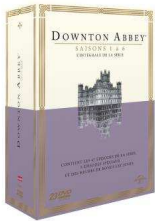
Downton Abbey, une série historique emprunte de modernité

Résumé : série télévisée, diffusée dès 2008, à caractère historique mettant en scène une famille aristocratique au début du XX^{ème} siècle.

Suite au naufrage du Titanic en 1912, il n'y a plus d'héritier pour la conservation du splendide domaine de Downton Abbey et de la fortune familiale des Grantham : des privilèges alors réservés exclusivement aux descendants mâles. Pour maintenir le statut social de cette famille, l'objectif premier est donc de marier au plus tôt la fille aînée Mary (elles sont 3 sœurs : Mary, Edith et Sybil) dont le prétendant vient de décéder dans l'accident.

Une partie de l'intrigue se concentre donc autour de l'organisation de ce mariage de raison et sous-tend, par conséquent, la question de la position des femmes à cette période charnière de l'Histoire, de leur volonté d'émancipation.

Très clairement cette série, moderne dans son approche, manie habilement aspect historique (nous sommes au lendemain de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, une période sujette à de nombreuses mutations économiques), sociologique (début de l'émancipation des femmes, rapport de classes entre les maîtres et les valets...) et intrigues mélodramatiques (histoire d'amours contrariées, secrets...). Elle concilie souci de vérité historique et de pur divertissement pour le spectateur.



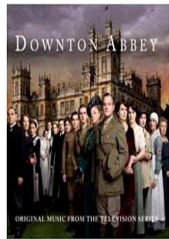
Downton Abbey – 6 saisons

Percival, Brian ; Kelly, Brian ; Bolt, Bolt réalisateurs / Fellowes, Julian scénariste
Avec Bonneville, Hugh ; Jim Carter, Jim ; Carmichael, Laura... [et al.]

DVD, couleur

Universal pictures vidéo, 2010

Les héritiers de Downton Abbey ayant péri lors du naufrage du Titanic, la famille Crawley se retrouve dans une position délicate, les trois descendantes ne pouvant prétendre au titre de Lord Grantham. Or, le titre, le domaine et la fortune de la famille sont indissociables. Matthew Crawley, nouveau successeur et lointain cousin, arrive à Downton Abbey. Il y découvre un style de vie nouveau, avec des règles très strictes qui régissent la vie entre aristocrates et serviteurs...



Downton Abbey : bande originale de la série télévisée de Julian Fellowes

Universal Music France, 2015

CD

Downton Abbey : ordre et tradition / Jean-François Pigoullié sur *esprit.presse.fr*, le 30 mars 2016

<http://www.esprit.presse.fr/actualites/downton-abbey-ordre-et-tradition-421>

High society / entretien de Julien Fellowes, créateur-scénariste de la série, avec François Ramanet, extrait de *Le Nouvel Observateur*, du 22 au 28 mai 2014, n° 2585, pp. 90-92.

Séries télés historiques : comment concilier vérité et divertissement ? / extrait de l'émission « *Pop fiction* » sur France Inter, du 08 novembre 2015, présentée par Ali Rebeih, chronique de Thibaut de Saint-Maurice consacrée à *Downton Abbey*

<https://www.franceinter.fr/emissions/pop-fiction/pop-fiction-08-novembre-2015>

Princesse de Clèves – Downton Abbey : des thématiques communes

1. Une page d'Histoire

Les deux traitent d'une période historique, avec un souci de vérité, une quête d'authenticité du moins :

- Princesse de Clèves : XVIème siècle et la vie à la Cour sous le règne d'Henri II, différents événements historiques

- Downton Abbey : début du XXème siècle, avec toutes ses mutations sociales et économiques.

2. Des personnages féminins

Les deux intrigues font des femmes des personnages centraux, avec des profils psychologiques très approfondis, en proie aux tourments, confrontés à des choix décisifs qui suscitent une grande réflexion (et une certaine maîtrise de soi) :

- Princesse de Clèves et sa mère Madame de Chartres

- Les 3 sœurs Mary, Edith et Sybil et la comtesse douairière de Grantham

Apparition d'un certain féminisme aussi à travers l'évolution de ces personnages.

3. Le statut social

Deux familles bien nées, où l'argent et le rang social occupent une place importante, quitte à « sacrifier » les filles aînées pour conserver cette place.

4. La politesse – Le cadre moral

Le savoir-vivre en société, la politesse, le respect du cadre moral des bonnes manières occupent une place prépondérante. Acceptés, ils permettent à chacun d'évoluer aisément dans la société aux motifs convenus, véritable théâtre social, qu'ils fréquentent : une place pour chacun, chacun à sa place. Des principes qui sont autant des tuteurs que des contraintes.



Critique de la raison pratique

Kant

1 vol. (256 p.) ; 18 x 11 cm

Gallimard, 1989 (Folio. Essais, n° 133)

Exposé systématique d'une théorie de la morale, répondant à la question : "Que dois-je faire?"



La stratégie critique de Kant

Vaysse, Jean-Marie

1 vol. (127 p.) ; 19 x 15 cm

Ellipses, 2005

Montre que chez Kant la critique est l'opération qui décide de la réfutation de l'empirisme, de la destruction de la métaphysique traditionnelle et de la fondation de la raison sur la loi et la liberté. Elle suppose l'élaboration progressive d'une théorie des facultés isolées comme sensibilité, entendement et jugement, qui mettent en jeu de l'a priori sensible.

La politesse des rois... et des valets / Emmanuelle Giuliani, extrait du dossier « *Civisme et politesse* » dans *Muze*, janvier à mars 2016, n°82, pp. 120-121.

« **La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage.** » François Marie Arouet, dit Voltaire, écrivain, philosophe (1694 - 1778) Voltaire définit remarquablement la politesse comme une des vertus morales à laquelle on se livre par respect des autres.



La politesse des Lumières

Raynaud, Philippe

1 vol. (294 p.) ; 22 x 15 cm

Gallimard, 2013

Restitue les débats autour de la notion de politesse parmi les penseurs du XVIIIe siècle. Montesquieu, Voltaire, Hume, Kant, madame de Staël, etc., voient dans la politesse le signe de la civilité moderne, tout en s'interrogeant sur la valeur de la civilisation. Ces formes raffinées de civilité ne peuvent-elles pas dissimuler aussi le mensonge ou favoriser la domination ?

La politesse est-elle la première vertu ou n'est-elle qu'apparence ? Ne serait-elle pas plutôt une qualité qui n'est pas innée mais qui s'acquiert par l'éducation et répond à des critères formels ?



Petit traité des grandes vertus

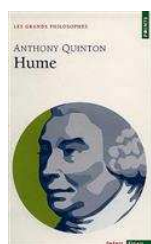
Comte-Sponville, André

1 vol. (392 p.) ; 21 x 14 cm

PUF, 1998 (Perspectives critiques)

Vertu c'est puissance, c'est excellence, c'est exigence. Il n'y a pas de bien en soi : le bien n'existe pas, il est à faire et c'est ce qu'on appelle les vertus. Une éthique dans la continuité de celle de Spinoza. « *La politesse a moins à voir avec la politique qu'avec une certaine façon de se frotter les uns aux autres : c'est l'art de vivre ensemble, mais en soignant les apparences plutôt que les rapports de forces, en multipliant les parades plutôt que les compromis* »

« La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au-dehors comme il devrait être intérieurement. » La Bruyère



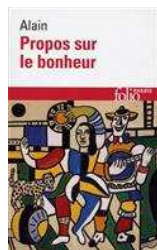
Hume

Quinton, Anthony

1 vol. (128 p.) ; 18 x 11 cm

Seuil, 2000 (Points. Essais. Les grands philosophes, n° 439)

L'auteur fait entrer le lecteur au cœur de la pensée d'un grand philosophe.



Propos sur le bonheur

Alain

1 vol. (213 p.) ; 18 x 12 cm

Gallimard, 1985 (Folio. Essais, n° 21)

[La politesse, c'est] « l'art des signes ». L'intention n'y fait rien ; l'usage y est tout. On aurait tort d'en être dupe, mais plus encore de prétendre s'en passer. Ce n'est qu'un semblant de vertu, moralement sans valeur, socialement sans prix.



Discours sur les sciences et les arts

Rousseau, Jean-Jacques

1 vol. (510 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 1955 (GF, n° 243)

La politesse est l'art de paraître vertueux sans l'être. Nous sommes polis par hypocrisie, pour cacher nos rapports de rivalité et de domination, pour respecter une certaine conformité aux usages.



Enquête sur l'entendement humain

Hume, David

318 p.; 18 cm

Livre de poche, 1999 (Classiques de poche ; 4653)

Le philosophe écossais David Hume (1711-1776) est, par sa critique sceptique des fondements de la connaissance, l'une des références fondatrices de l'épistémologie moderne, et l'une des sources du criticisme kantien. Cette enquête met au jour la dépendance du savoir à l'égard de l'expérience, mais aussi à l'égard de l'imagination et de l'habitude.



Enquête sur les principes de la morale

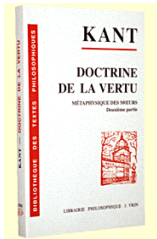
Hume, David

1 vol. (346 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 2010, (GF, n° 654)

Cette enquête sur l'origine de la morale est aussi, dans sa forme même, une introduction à la philosophie dont l'auteur voudrait faire un plaisir et non un labeur.

Pour Hume, la politesse est une ruse efficace qui fait que tout le monde, peu importe sa place dans l'échelle sociale, se plie aux mêmes exigences de déférence et de respect mutuel. La politesse n'est donc pas seulement un masque d'hypocrisie jeté sur les inégalités ; elle remplace aussi des rapports de force durs et ostentatoires par des relations d'interdépendance réciproques, qui distinguent la civilité de la barbarie. Même si cette déférence n'est que feinte chez les « grands », elle produit malgré tout son effet en faveur du subordonné.



Doctrin de la vertu

Kant, Emmanuel

1 vol. ; 18 x 11 cm

Vrin, 1996

Pour Kant, les formules de politesse ne sont pas tout à fait sincères, mais ce n'est pas grave ! Personne n'est dupe de la politesse ! Tout le monde sait qu'un certain embellissement formel de la vérité est permis. Ces « obligations extérieures » qui constituent la politesse « obligent aussi les autres et [...] favorisent le sentiment de la vertu, en la rendant au moins aimable ».

Ainsi, donner à la vertu un aspect gracieux est aussi un « devoir de vertu », une manière indirecte de contribuer au bonheur du monde.



Ethique et infini

Lévinas, Emmanuel

1 vol. (120 p.) ; 18 x 11 cm

Livre de poche, 2008 (Livre de poche, n°4018)

Pour Lévinas, la politesse est plus qu'une ruse socialement efficace, qu'une aide à la vertu. Nous sommes polis parce que nous préférons autrui à nous-mêmes. Ce contraire total de l'égoïsme, Lévinas le trouve dans le visage d'autrui. Face à face, le visage de l'autre nous met en présence d'une transcendance interdit la violence et demande le respect. Toute l'éthique trouve sa racine dans cette relation à l'autre : « Elle est le présupposé de toutes les relations humaines. S'il n'y avait pas cela, nous ne dirions même pas, devant une porte ouverte : "Après vous, Monsieur !" »

5. Des qualités mondaines et intellectuelles sous couvert de la vertu

Etre beau, avoir de l'esprit, savoir évoluer en société et apprécier les belles choses.

Faire preuve de bon goût, respecter les codes vestimentaires.

Les hommes sont dignes de mérites par leurs valeurs, leur bravoure, les femmes, elles, par leur vertu.

Madame de Chartres apparaît tout d'abord comme un modèle de vertu en mettant sa fille en garde.

La Princesse de Clèves va jusqu'à avouer ses sentiments pour le Duc à son mari, elle refuse le mensonge

La vertu de Mary est objet de rumeurs ; Lady Violet, douairière de Grantham, n'a pas toujours été un parangon de vertu, contrairement aux apparences : elle a passionnément aimé au temps de sa jeunesse un prince russe réfugié.



Ethique à Nicomaque

Aristote

Flammarion, 2004 (GF, n° 947)

Aristote expose ses conceptions du bonheur, du bien suprême, de la vertu et des vertus, de l'action, de la justice, de la raison pratique, de la maîtrise de soi, de l'amitié, du bonheur, du plaisir. Les vertus humaines définies par la philosophie d'Aristote se divisent en vertus morales (celles qui ont pour objet les actes de la vie pratique, elles impliquent la volonté : courage, prudence, tempérance, justice, générosité, humilité, gratitude) et intellectuelles (celles qui ont pour objet le savoir et la contemplation, elles impliquent la raison : intelligence, science, sagesse, art et prudence).

6. Le désir, la passion, la jalousie

Des sentiments qui interrogent le « moi intime » et « moi social »

La politesse, le sens des apparences, deux notions bien dérisoires et impuissantes face aux sentiments extrêmes que sont la passion (le rougissement aux joues) et son corollaire la jalousie « le plus grand des maux ».



Les passions de l'âme

Descartes, René

1 vol. (302 p.) ; 18 x 11 cm

Flammarion, 1996, (GF, n° 865)

Dernier ouvrage publié par Descartes de son vivant, il peut faire figure de testament philosophique. On y trouve nombre de réflexions qui viennent préciser les points essentiels de sa morale pour des thèmes tels que : la liberté, les rapports entre l'âme et le corps, l'affirmation d'un individu moral.



Les essais

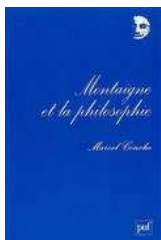
Montaigne, Michel de
1 vol. (1355 p.) ; 21 cm
Gallimard, 2013 (Quarto)



Les essais de Montaigne

Boudou, Bénédicte
1 vol. (126 p.) ; 18 x 11 cm
Hatier, 2001 (Profil d'une œuvre, n° 65)

Pour une lecture analytique de l'œuvre : résumé, étude des problématiques essentielles et des techniques d'écriture, suivis de l'analyse de passages choisis du texte.



Montaigne et la philosophie

Conche, Marcel
1 vol. (156 p.) ; 22 x 15 cm
PUF, 2007 (Perspectives critiques)

Montaigne refuse le nom de philosophe, il s'attaque vivement à la philosophie dominante de son temps, mais élabore en même temps un nouveau discours philosophique qui reconnaît l'imperfection de toute connaissance humaine et essaie de concilier le temps avec la logique et le moi avec l'autre.

Les femmes refusent d'être victimes de leur passion, d'être totalement dominées par leur sentiment ; elles cherchent à les maîtriser en faisant appel à la cohérence du discours, à la lucidité et à la conscience.

La Princesse de Clèves cherche une forme de clarté, de « vues claires et distinctes ».

Sa maîtrise va de son retrait de la Cour à sa retraite au couvent après le décès de son mari, renonçant ainsi au monde, à l'amour pour gagner tranquillité et repos.

La princesse rebelle / Marie Darrieusecq, extrait de *Les Inrockuptibles*, du 15 au 21 juillet 2008, N° 659, pp. 68-69

La Princesse de Clèves, quête de l'exactitude / Florence Chapiro, extrait du dossier « *La Morale* » dans *Le Magazine littéraire*, janvier 2011, N°504, pp. 74-75

Madame de La Fayette, l'auteure inavouée / Hélène Merlin-Kajman, extrait de *Le Débat*, N°181, pp. 181-192

Downton Abbey : Mary suit ses passions mais les assume ; Edith succombe à sa passion et doit assumer sa grossesse. Sybil trouve sa place en politique ; Edith fait le choix de l'émancipation par le travail.

7. Le mariage

La question est abordée dans les deux œuvres :

Pour la Princesse de Clèves : mariage = soumission au devoir ; la passion se situe hors mariage. Le mariage avec le Duc de Nemours devient possible religieusement et juridiquement après le décès du prince mais elle y renonce, suivant ainsi une morale que la Princesse s'est elle-même choisies (« les règles qu'elle s'était imposées ») ;

Pour Downton Abbey : désir et mariage peuvent parfois aller de pair (cas de Mary)